



Loïc Le Groumellec, Matthieu Dorval ou Zuka font partie des artistes exposés régulièrement par Françoise Livinec dans son École des filles.

UN DIMANCHE

à l'École des filles

À deux pas du chaos d'Huelgoat, l'ancienne École des filles est devenue depuis quelques années un centre d'art contemporain. L'été, un public toujours plus nombreux vient y rencontrer des personnalités du monde des arts et de la culture.

PHOTOS : RENÉ TANGUY • TEXTE : LAËTITIA GAUDIN-LE PUIL



Les anciennes classes ont été aménagées en salles d'exposition où l'on peut parfois rencontrer des artistes en résidence. Ici, le Chinois Wei Ligang.

sur une enfance bretonne, est plusieurs fois convoqué dans les échanges qui tournent autour des questions d'identité et d'héritage.

À notre table, un couple d'enseignants en retraite nous confie collectionner des ouvrages en langue bretonne et avoir « un faible pour la revue *Ar Falz* », fondée par Yann Sohier, père de Mona Ozouf. La rencontre des idées a déjà commencé autour de ce qui aurait pu s'appeler « une parenthèse enchantée ».

300 PERSONNES À L'ÉCOUTE

Bientôt, dehors, la cloche va tintinnabuler, encourageant la foule à se rassembler sous le préau. Seuls, en couple, entre amis, en famille, les badauds se pressent pour franchir la grille du portail. Les rangs se serrent, il faudra ajouter des bancs, des chaises et même réquisitionner les marches des salles de classe pour accueillir tout le monde. Plus de 300 personnes ce jour-là pour les deux grandes dames de la pensée contemporaine française. 550, deux semaines plus tard, pour entendre Alain Finkielkraut disserter autour de « l'identité malheureuse ». Alain Quémener et Irène Frain auront aussi leur public. Comme Ingrid Bétancourt. « Tous sont ici chez eux. » Mona Ozouf n'est pas étrangère à la longue liste des personnalités qui cèdent aux sirènes de l'École des filles. « Elle a convaincu Alain Finkielkraut dans les coulisses de *Bibliothèque Médicis*, l'émission littéraire de La chaîne parlementaire. » Preuve de son attachement, elle a récemment offert à l'École la bibliothèque de son père, instituteur laïque et militant de la cause bretonne. On la découvre dans la librairie, foisonnante, singulière et composite : la diversité se niche dans les particularités. C'était la leçon du jour. ■

Un dimanche à l'École des filles, l'été, à Huelgoat, à l'ombre des tilleuls et des salles de classe qui sentent bon l'encaustique, c'est l'invitation singulière formulée par Françoise Livinec, galeriste à Paris et propriétaire des lieux depuis 2009. D'abord, l'endroit a fait grincer des dents : « Quelle idée d'exposer des œuvres d'art sur les murs de salles de classe ! » Désormais, l'adresse fait parler : « C'est super de pouvoir rencontrer un prix Fémina sous le préau d'une ancienne école républicaine ! » La personnalité tout feu tout flamme de la maîtresse de maison, à rebours des habitudes locales dictées par la

réserve, semble donc aujourd'hui faire l'unanimité. Même auprès des autochtones, au départ frileux, qui lui reconnaissent le mérite de promouvoir la petite commune finistérienne au-delà des frontières bretonnes, autrement qu'avec la Roche tremblante.

BANQUET EN SALLE DE CLASSE

On a donc voulu voir de plus près ce qui se tramait derrière les murs de cette grande bâtisse centenaire où ont convergé des dizaines de petites

filles en souliers et sarraus rapiécés. Et puisqu'on avait le choix, on s'est présenté le premier dimanche d'août. Au programme : « Diversité des territoires et des sexes », avec Mona Ozouf, philosophe et historienne spécialiste de la Révolution française, et Michelle Perrot, historienne et militante féministe. On a même déjeuné avec elles. Du moins, pas très loin, dans une salle de classe, plafonds hauts, parquet ciré, murs blancs recouverts de grands tableaux de Sigurd Fredriksen

Mona Ozouf n'est pas étrangère à la longue liste des personnalités qui cèdent aux sirènes de l'École des filles.

AU PROGRAMME

Cette année, l'École des filles ouvre sa programmation les 16 et 17 mai avec le colloque *Victor Ségalen en hommage au poète sinologue, mort de manière mystérieuse, le livre Hamlet à la main, dans la forêt de Huelgoat*. Le 24 juin, Luc Blanvillain, Sophie Dieuaide et Christelle Ferret-Fleury, auteurs jeunesse, parleront du genre à l'école. L'exposition annuelle d'artistes modernes et contemporains s'articulera autour du sacré dans l'art. Avec Loïc Le Groumellec, Zuka, Matthieu Dorval, Wei Ligang, Yan Xiao Jiang, etc. www.francoiselivinec.com

exécutés en 1933-1934, sous la direction d'Édouard Vuillard, pour l'hôtel Thalamot, à Beg Meil. Autour de grandes tables dressées sur des nappes brodées par les ateliers Le Minor, façon banquet, une cinquantaine de personnes avaient décidé, comme nous, de faire l'expérience d'un déjeuner avec des auteurs dont l'œuvre a parfois eu un impact sur leur vie. Parce que cathodiques, on pourrait croire les deux complices inaccessibles. À tort. Enjouées, elles conversent sans réserve avec leurs voisins de table. Pressés par l'urgence de la rencontre éphémère, presque irréaliste, ils ont tous une anecdote à raconter, un souvenir de lecture à partager. Le livre de Mona Ozouf, *Composition française : retour*